



HAL
open science

Compte-rendu du séminaire “Walter Benjamin, la radio et l’enfance ” sous forme de conte

Paul Bai

► **To cite this version:**

Paul Bai. Compte-rendu du séminaire “Walter Benjamin, la radio et l’enfance ” sous forme de conte. 2021. hal-04229782

HAL Id: hal-04229782

<https://hal.science/hal-04229782v1>

Submitted on 5 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Compte-rendu du séminaire «Walter Benjamin, la radio et l'enfance » sous forme de conte

 lcv.hypotheses.org/17104

Paul Bai

Nous sommes embarqués¹

La situation initiale

Distraitemment, je patiente à bord d'un wagon de train en écoutant la radio, il y passe une version de « vuelvo al sur » d'Astor Piazzolla et de Koop, qui me transporte hors de ma place assise grâce à une très douce introduction faite de sons de vagues, de mouettes et d'accordéon, correspondant étonnement au paysage traversé. Il me semble le survoler comme dans un rêve ! Je suis soudain embarqué, malgré moi, sur une mystérieuse fréquence. Un opaque silence radiophonique « zzzzzzzzzzzzzzz » donne à la fréquence un air pirate, enfin une voix d'outre-monde s'adresse à moi, parlant comme si elle lisait un télégramme grésillant : « Il était une voix [...] Qui jamais ne s'estompe [...] Souffle antique, traverse [...] Toi le nouveau venu [...] Oui, gardes-en mémoire [...] ». Ces bribes de paroles sont alors interrompues par un long bruit strident en forme de « BIIIIIIIP ». Réflexe instinctif, je change de fréquence afin de mettre un terme à cette agression sonore. Et, sans avoir le temps de comprendre ce qu'il vient de se passer, le train arrive à son terminus...

Vidéo 1 : "Le train arrive à son terminus Portbou", vidéo de l'auteur, Portbou, septembre 2021.

Le rendez-vous débute à 19h et se prolonge, au fil des arrivées des invités, autour d'un « apéritif-dîner chez Antonio (à gauche sur la plage) » comme l'indique le programme du séminaire. J'avoue qu'après cette demi-journée de voyage en train, je suis plus curieux de découvrir cet apéritif-dîner en compagnie de toutes ces personnes venues de loin, que de prêter attention à l'installation sonore « Radio Wega : B-AIR » de Giuseppe Gavazza ! D'autant que m'accueille Nicolas Tixier, tout sourire, qui ne tarde pas à me présenter à la table. Je prend place et commence à me mettre au diapason de cette assemblée venue « marcher, écouter et parler » sur les thèmes de l'enfance et de la radio dans l'œuvre de Walter Benjamin. Œuvre que j'ai parfois croisée au détour de mes lectures et qui m'ont inspiré certaines réflexions que je poursuis à ce jour. C'est donc avec assurance que je me laisse glisser dans la peau du novice curieux, attentif à ce que disent toutes ces sommités intellectuelles, spécialistes en la matière !



Illustration 1: Photo de Giuseppe Gavazza, Portbou, septembre 2021.

L'élément déclencheur

Jusqu'au moment où, à travers ce joyeux brouhaha, je remarque cet imposant et radieux poste de radio. En effet, cette antiquité hybride trône sur un assemblage de tables et de tréteaux juste derrière les convives attablés. Elle prend place au milieu d'un éclectique bazar fait d'objets et de fils électroniques auxquels elle est reliée. Quelque chose m'attire en elle, et ce, malgré les odeurs envoûtantes des mets que l'on nous sert à tour de bras. En quittant la table, attiré par son magnétisme, je prends alors connaissance des présences fantomatiques tout autour de nous. Présences qui se manifestent par des voix sans corps... Étranges ! Étranges voix, aussi, parce qu'elles se mêlent à celles de la terrasse, surgissant de façon cacophonique tantôt de la falaise, de la balustrade de pierre, du sol, et même de la brise du soir ; mais que disent ces voix ? Je ne sais plus, à ce moment-là, les paroles de la voix télégraphique, tel le commencement d'un conte, refont surface en ma mémoire :

« Il était une voix [...] Qui jamais ne s'estompe [...] Souffle antique, traverse [...] Toi le nouveau venu [...] Oui, gardes-en mémoire [...] »

Je m'étonne de la portée de l'installation sonore de Giuseppe Gavazza, qui a su disposer de petites enceintes portatives à plusieurs endroits de la terrasse, diffusant en boucle des discours radiophoniques issus de toute l'histoire de ce média depuis son commencement. Fasciné par le jeu de mon imagination, il me semble voir en Radio Wega la cheffe d'orchestre de cette chorale de voix sans corps ! Faisant face à la mer

paisible de fin septembre, je me plais à penser que l'antiquité hybride veille sur le rassemblement qui se forme en face d'elle. Et, au fur et à mesure que le jour se couche sur le village, je me récite ces douces paroles de « vuelvo al sur » :

Sueño el sur / Je rêve le Sud

Immensa luna, cielo al revés / Lune immense, ciel à l'envers

Busco el sur / Je cherche le Sud

El tiempo abierto, y su después / Le temps ouvert, et son après.



Illustration 2: Photo de Giuseppe Gavazza, Portbou, septembre 2021.

Machinalement, alors que je médite ces associations de pensées, je me mets à tourner le bouton des fréquences hertziennes « ZZZZZoooin zzzrrriiii wiwiwiww ZZZZZoooin zzzrrriiii wiwiwiww ZZZZZZZCRRRRRRRFFFFF ». De ce tumulte, une voix paraît se frayer un chemin jusqu'à moi : « Il était une voix, que plus personne n'entend, mais que chacun peut ressentir, car chaque chose a sa part de souffle...

zzzzZZZzzzccrrrrfff... la radio est cet espace peuplé de voix et témoigne de ce souffle permanent... zzzzzZZZzz... Elle nous accueille en son sein afin que l'on y rêve, s'y exerce et en apprenne davantage sur ce monde renversant ! ZzzzzZZZzz... Oui, c'est à travers les récits de ces voix, leur mise en scène et le partage des expériences, que vous accéderez à l'esprit critique... zzzZZZzzzzzccrrrrfff... C'est en tout cas ce que notre cher *Luftmensch*, comme il se plaisait à se définir, pensait de la radio et cherchait à mettre en œuvre. Voyageur des vents, errant hertzien, esprit ailé, je t'invite à suivre les voix et à entrer avec nous dans cette onde aérienne... zzzZZZzzzzzccrrrrfff... Cher invisible, ferme les yeux, écoute-nous ! ». Affalé près de la radio, fatigué de ma journée et dorloté par les éclats de voix de cette communauté cosmopolite, je me laisse entraîner un moment encore, curieux d'en savoir plus : j'ai l'intuition de me trouver sur la même fréquence que celle captée dans le train ! Mais déjà, la voix reprend son cours et s'adresse avec la même maîtrise à son auditoire : « Chers invisibles ! Nous nous réunissons ces 28, 29 et

30 septembre afin de retrouver les traces d'une créativité dont le souffle comme le vent ne s'estompe jamais. À travers l'hommage à une voix disparue il y a fort longtemps, chère à beaucoup d'entre nous, nous vous convions à arpenter ensemble notre outre-monde qui fait place aux présences invisibles. Savoir ressentir les traces qu'elles nous laissent, telle est notre tâche. Vénérables et vulnérables souffles, nous nous souhaitons la bienvenue ! ».

Les péripéties

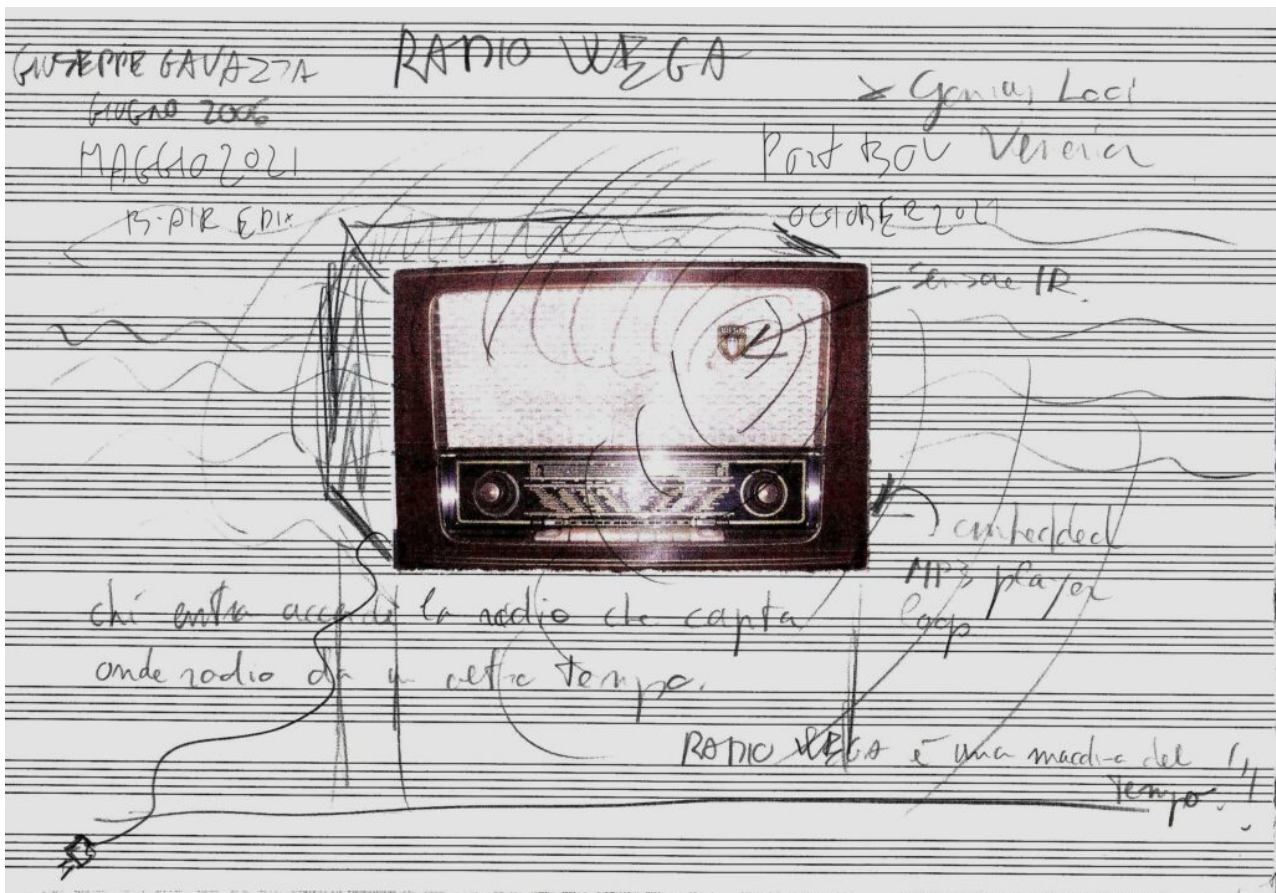


Illustration 3: GAVAZZA Giuseppe, DE CECCO Alessandro, Radio Wega : B-Air, Portbou, version 2021.

Je me retrouve donc embarqué dans cette cérémonie d'outre-tombe consacrée à ce mystérieux *Luftmensch* dont la mort tragique a eu lieu il y a bien longtemps. Durant mon séjour dans l'outre-monde, j'ai eu l'occasion de prendre de nombreuses notes, voici celles que j'aimerais vous soumettre :

Les jours passent et j'écoute attentivement toutes les interventions de ces « chers invisibles » : Nicolas, Didier, Anne, Bruno, Hans, Jean-Paul, Rajko, Pavlica, Sonia, Helmi, Alexandre, Dana, Georges, Heikki, Giuseppe, Pascal, mais aussi celle des enfants de Portbou... Je me fais alors la réflexion que toutes ces personnes semblent venir d'horizons très différents, ne serait-ce que si l'on considère la diversité de leurs occupations principales : artiste, architecte, professeur, auteur, sociologue, philosophe, ethnologue, dramaturge, musicologue, anthropologue, étudiant, compositeur, ingénieur d'étude, urbaniste, enfants... En dehors des intervenants, il y a aussi dans la salle des

personnes qui travaillent dans le domaine des médias ou qui sont venues à titre d'auditeurs libres. À la variété des métiers s'ajoute également une variété de langues parlées et comprises. En effet, dans la salle de conférence résonne le français au côté de l'anglais (grâce à l'agilité linguistique des participants, mais aussi grâce au travail de traduction instantanée de Laurence). En revanche, lors des pauses entre les interventions ou à l'occasion des dîners, l'oreille avertie peut saisir de l'italien, du grec, du slovène, du serbe voire du serbo-croate, de l'espagnol un peu et du catalan beaucoup. C'est ainsi que cette communauté de voix résonne à travers Radio Wega : quel enchantement !

Mais une question tenace m'accompagne tout au long de mon séjour : comment suis-je arrivé dans cet outre-monde ? Elle devient évidente lorsque les enfants récitent leurs contes d'abord en catalan, puis en espagnol enfin en français. Je dois bien avouer que lors des deux premières récitations, je n'ai pas saisi la moindre parole et pourtant je suis resté à leur écoute, comme à l'affût, car j'ai senti que ces voix s'adressaient à moi. Ici – à l'image de la réponse en français du patron de l'hôtel qui me répliquait « moi non plus, mais je parle le catalan ! » lorsque je lui ai fait remarquer que je ne parlais pas bien l'espagnol – ici, je comprends que la langue est importante, mais les voix qui les habitent également. Que comprend-on des voix qui s'adressent à nous ? Que nous transmettent-elles et par quelles voies nous parviennent-elles ?

J'aimerais me rapporter aux expériences sonores vécues durant ces deux jours. Premièrement, que penser de la façon dont nous ont accompagnées les voix de Dana et Georges lors de leur *soundwalk* « *The end of an era (correspondence of Benjamin and Adorno)* », notamment lorsqu'ils incarnaient les voix intérieures de ces personnages lisant leur correspondance : éprouvions-nous le sentiment d'en être les destinataires, d'en être les témoins, ou bien en deçà, de les recevoir maladroitement afin de faire place à celles plus proches qui surgissaient de notre environnement ? Deuxièmement, que penser du *soundwalk* créé par Pavlica ? Il s'est révélé être un espace sonore accueillant, à l'intérieur duquel une voix prenait soin de mon corps : j'étais guidé à travers la commune par des indications claires et des conseils rassurants dont le tempo forçait à la détente et à l'observation. À travers cette douce voix, je pouvais ressentir la brise du vent, me perdre un peu, revenir sur mes pas, m'arrêter dans un recoin insignifiant à la recherche de quelque chose, et soudainement, me retrouver embarqué en plein générique d'un film fellinien, accompagné par la musique de Nino Rota (en réalité, c'était bien la fille de Pavlica qui jouait de son instrument sur un banc de la petite place du village. D'ailleurs, ce moment particulier du *soundwalk* pourrait être qualifié d'effet sonore sharawadji).²

Vidéo 2 : "Aperçu de l'effet sharawadji", vidéo de l'auteur, Portbou, septembre 2021.

Enfin, que dire de l'hypothèse présentée par Jean-Paul sous forme de conte : afin d'observer le monde, nous avons appris à nous mettre à la place de Sirius, nous avons pensé comme une montagne, pourquoi ne pas apprendre à écouter les voix terrestres qui nous entourent de leurs murmures, c'est-à-dire à « apprendre à parler les langages de la terre » ? Que deviennent ces voix d'outre-monde et quelle importance leur donnons-

nous ? Comment s'accordent-elles aux nôtres ? Quelle mutuelle intelligibilité peut-on tisser afin de nouer d'autres relations aux vivants, et ainsi enrichir notre capacité à faire des expériences ? Ces voix sont parmi nous, elles existent à travers nos corps, parcourent les airs et les ondes, même si elles nous restent toujours invisibles, comme le rappelle Nicolas au début de chaque séance en empruntant l'expression : « Chers invisibles ».

D'ailleurs, je retiens les mots de cette voix, Anne, qui s'exprima à la toute fin des discussions lors du tour de table : « En fait, il s'est passé quelque chose d'assez étonnant, c'est que ces deux journées passionnantes m'ont donné l'occasion d'avoir honte. Il se trouve qu'il y a quelques années, j'ai eu à enseigner les textes de Benjamin, évidemment les textes les plus classiques. Et, en réalité, ces deux journées m'ont fait complètement réviser la façon que j'avais de comprendre certains pans de la personnalité de Benjamin. [...] À travers sa parole sur et à la radio, il me semble que j'en ai appris plus que par les textes théoriques que je connaissais ». La question de la présence des voix et de leur écoute me semble posée une fois de plus et elle vient bousculer notre rapport au monde : quelle place laisse-t-on aux voix pour qu'elles existent parmi nous au sein de notre monde ?



Illustration 4: Photo de l'auteur, Mémorial Walter Benjamin, septembre 2021.

Cette question de la présence des voix parmi nous, liée à un travail continu de traduction et de mise en correspondance, m'a également été inspirée par l'œuvre bouleversante de Dani Karavan. Ce mémorial est situé tout en haut d'une falaise et nous invite par le

moyen d'un escalier s'y enfonçant, à descendre en direction de la mer. Au bout du corridor, l'escalier prend fin comme suspendu entre ciel et mer, nous apercevons alors une silhouette qui semble nous attendre depuis toujours. Cette silhouette se dessine sur une vitre grâce au reflet de la lumière sur celle-ci, vitre qui délimite l'intérieur du passage et son extérieur. Il s'agit donc d'une impasse dont le fond donne sur la mer et ses mouvements. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'un mémorial, ce n'est pas la silhouette de Walter qui nous fait signe, mais notre propre ombre. Si l'on s'immerge assez longtemps pour ressentir ce que nous dit cette silhouette, elle se métamorphose en une présence mystérieuse. Elle est certes faite de notre silhouette, mais également de lumière, de verre, d'écumes, de rochers, d'eau, de vent et d'un certain écho... Elle se confond avec les éléments l'entourant, se reconnaissant hybride et multiple parce que traversée de part en part. Ainsi, la présence que l'on contemple est celle de la venue et l'on peut se risquer de dire qu'elle est faite de ce souffle des choses du monde. Oui, cette œuvre me fait comprendre les paroles énigmatiques de l'étrange voix : « *Il était une voix* », peu importe laquelle, c'est l'écoute qu'elle engage qui importe ; « *Qui jamais ne s'estompe [...] Souffle antique, traverse* », la nature de la voix est protéiforme et s'exprime à travers chaque chose, y compris nos corps ; « *Toi le nouveau venu [...] Oui, gardes-en mémoire* », pour celui qui prête attention à cette voix, la mettre en conte afin de la raconter, avant qu'elle ne devienne trop évidente pour y prêter attention à nouveau...

Tout à coup, je ressens qu'on me tapote sur l'épaule... À l'heure où j'écris ces lignes, je me souviens encore m'être fait la réflexion : suis-je une voix au pays des voix dont on tapoterait l'épaule ?! Je sursaute et aperçois Antonio au-dessus de moi qui se moque gentiment : « Hé, à quoi tu rêves ?! On ferme la terrasse mais tu peux revenir demain ! ». Tout autour de moi, je constate que les voix se sont tuées, les chaises en plastique sont renversées sur la table, Rado Wega et les présences fantomatiques de l'installation sonore de Giuseppe se sont évanouies, seul le clapotis des vagues sur le sable résonne encore dans la nuit claire de Portbou.



Illustration 5: Photo de Giuseppe Gavazza, Portbou, septembre 2021.

Du haut de ma cabine de train, je décide que mon récit s'arrêtera au paragraphe précédent où la métalepse doit faire son effet sur le lecteur. J'espère que Madame Roche ne jugera pas trop sévèrement cette tentative d'illustrer cet effet. En attendant, l'esprit tourné vers l'est, là où la lumière s'éloigne, j'admire ses éclats sur le vaste champ de vagues en contrebas et qui finit par se confondre dans l'horizon azur du ciel : j'ai l'impression de me faufiler discrètement dans cet air empli de soleil (et de voix bruissantes). Depuis quelques minutes déjà, je n'aperçois plus de villes, ce sont des ports et de petites communes qui se succèdent, peu ou pas de routes, juste des rails, des rochers à pic et des criques. J'ai l'étrange sensation de me trouver dans un entre-deux, pris dans un passage. Il y a environ 70 ans, Walter Benjamin vivait ses dernières heures en tentant de traverser la frontière espagnole pour fuir la France et les forces nazies. Cette histoire aussi résonne encore aujourd'hui.

Ouverture académique de ce récit en forme de conte

Ce texte est une tentative de traduire la sensation de cheminement que nous avons eu au terme de ces deux journées et demi de séminaires autour de l'œuvre radiophonique de Walter Benjamin. Nous souhaitons conclure avec une réflexion qui ouvre une ou deux lignes de fuite.

En premier lieu, nous souhaitons attirer l'attention sur le rôle que l'art joue en faveur de cette posture d'écoute des altérités en présence, en tant qu'il met celui qui en fait l'expérience – le regardeur comme dirait Duchamp ou l'écouteur pourrait-on dire ici – dans une position incertaine. Précisément, l'œuvre de Dani Karavan est un parcours que le public découvre et qui le mène dans une situation d'étrangeté. Cette expérience ouvre un espace où des questionnements et des doutes émergent et peuvent alors être partagés.

D'autre part, nous suivons les pas de Barbara Cassin dans la présentation qu'elle fait de l'ouvrage collectif *Après Babel, traduire*, reprenant alors Umberto Eco qui clame avec conviction : « La langue de l'Europe, c'est la traduction ». Outre le terme « babel » qui nous renvoie à une ambiguïté très ancienne en hébreu, signifiant à la fois « la porte de Dieu » et « confondre, embrouiller », Barbara Cassin insiste pour affirmer que la diversité des langues est une chance à condition de traduire. Nous retenons la définition étymologique qu'elle donne du mot latin *traducere* « conduire au-delà, faire passer », autrement dit : fabriquer des passages et des ponts. N'est-ce pas ce que concédait Nietzsche à l'humain, à l'occasion du prologue, paragraphe 4, de *Ainsi parlait Zarathoustra*, en le comparant à un funambule : « Ce qui chez l'homme est grand, c'est d'être un pont, et de n'être pas un but : ce que chez l'homme on peut aimer, c'est qu'il est un passage et un déclin ».

Peut-être peut-on considérer la voix de Walter Benjamin comme un déclin et un passage. Celle-ci résonne encore aujourd'hui, elle nous rappelle que ce passage vers d'autres voix est possible à condition de nous exercer à les écouter, elles-mêmes nous invitant à explorer d'autres mondes.

Bibliographie :

- BAUDOUIN Philippe, « Féeries radiophoniques », dans : *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 27 | 2010, URL : <http://journals.openedition.org/cps/2889> ; DOI : 10.4000/cps.2889.
- BENJAMIN Walter, « Le conteur. Réflexions sur l'œuvre de Nicolas Leskov », trad. Maurice de Gandillac, dans *Œuvres III*, Paris : Gallimard, coll. Folio Essais, 2000 [1936], p. 114-151.
- CASSIN Barbara (dir.), *Après Babel, traduire*, Arles, Marseille : Actes Sud, coll. Muceum, 2016.
- QUEYSANNE Bruno (dir.), *L'architecture inquiétée par l'œuvre d'art. Mémorial Walter Benjamin de Dani Karavan à Portbou*, Montpellier : éditions de l'Espérou, 2015.
- NIETZSCHE Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre qui est pour tous et qui n'est pour personne*, trad. Maurice de Gandillac, Paris : Gallimard, coll. FolioEssais, 1985 [1936].

Filmographie

WENDERS Wim, *Les Ailes du désir*, Argos Films, Road Movies Filmproduktion, 1987, voir son travail sur la présence des voix.

Sitographie

- Séminaire « Walter Benjamin, la radio et l'enfance », <https://aau.archi.fr/actualites/3955-seminaire-du-projet-de-recherche-bair-walter-benjamin-la-radio-et-lenfance-29-30-septembre-2021-a-portbou/> et <https://aau.archi.fr/cresson/cres-s-o-u-n-d/radio-benjamin/>, CRESSON, consulté le 02/12/2021.

- La « boîte à effets sonores », <https://aau.archi.fr/cresson/cres-s-o-u-n-d/la-boite-a-effets/>, CRESSON, voir l'entrée Sharawadgi, consulté le 02/12/21.

Entretiens

- Entretien avec Jean-Paul Thibaud, « Walter Benjamin : présence intime », réalisé par l'auteur, 29/09/21.
- Entretien avec Anne Roche, « Walter Benjamin : présence intime », réalisé par l'auteur, 30/09/21.

Citer ce billet : « Compte-rendu du séminaire «Walter Benjamin, la radio et l'enfance » sous forme de conte », par Paul Bai. Publié sur *Le Cresson veille et recherche...* le 16 décembre 2021. Lien : <https://lcv.hypotheses.org/17104>.

* * *

Cette publication [communication] n'engage que ses auteurs et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



1. Comme le dit une voix inconnue lors du dernier plan du film *Les ailes du désir* de Wim Wenders : « Nous sommes embarqués ». [↩]
2. « Cet effet esthétique caractérise la sensation de plénitude qui se crée parfois lors de la contemplation d'un motif sonore ou d'un paysage sonore complexe dont la beauté est inexplicable. Le terme exotique, que les voyageurs ont introduit en Europe au XVIIe siècle à leur retour de Chine, désigne « la beauté qui advient sans que soit discernable l'ordre ou l'économie de la chose. Ainsi, lorsque les Chinois visitent un jardin dont la beauté frappe leur imagination par son absence de dessein, ils ont coutume de dire que son 'sharawadji' est admirable ». Cet ordre virtuel, insaisissable et présent, fascine, coupe le souffle. *L'effet sharawadji survient contre toute attente et transporte dans un ailleurs, un au-delà de la stricte représentation — hors contexte.* Dans cette confusion brutalement présente, les sens, comme le sens, s'y perdent » [je souligne], <https://aau.archi.fr/cresson/cres-s-o-u-n-d/la-boite-a-effets/>. [↩]



Paul Bai

J'ai obtenu un master de sociologie mention "Comparatisme, Imaginaire et Socio-Anthropologie" à l'université Grenoble-Alpes en 2018. Mon premier travail de recherche sous forme de mémoire, s'intitule "L'hôte en exil. Paradoxe du citoyen du monde". Je poursuis actuellement mes recherches sous la direction de Marc Breviglieri autour du thème de l'hospitalité urbaine et prépare un projet de doctorat au sein de l'équipe du CRESSON.

[More Posts](#)
